9e Rencontres Rhône-Alpes de l'EEDD

10-12 décembre 2014 – GRAINE Rhône-Alpes

Plénière de clôture

Retranscription de la conférence de : Dominique Cottereau

Dominique Cottereau, maître de conférences associée à l'IUT de Tours, consultante et formatrice en éducation à l'environnement.

La posture éducative au cœur du changement

1. Les risques liés à la nécessité de changement

Le changement aujourd'hui dans notre société est à la fois une réalité et une injonction sociale. Réalité parce que le changement est partout : dans la mondialisation économique, dans les évolutions technologiques permanentes, dans les techniques et modes de communication, dans le climat, même dans la vie sociale où nous changeons de métier, de famille, de lieu de vie … dans nos existences. Cette réalité se double d'une injonction sociale, « il faut changer », pour le développement durable, pour se former professionnellement, pour accompagner les politiques publiques, pour modifier nos pratiques de consommation, et parce que toutes les « Educations à… » le commandent dans leurs multiples interventions sociales.

Pour nécessaires qu'elles soient, les « Educations à … » (la santé, l'alimentation, la solidarité, l'environnement, le développement durable…) comportent un risque dont il est nécessaire d'avoir conscience : celui de réduire l'éducation à son paradigme utilitariste.

- La visée serait limitée à la résolution de problèmes
- L'objectif à celui de changer les comportements (le comportementalisme des éco-gestes que l'on apprend sans réflexivité)
- L'approche en serait le behaviorisme qui tente de changer les individus en agissant sur eux par conditionnement.

C'est une vision restrictive, normative, aliénante et négative de l'éducation.

Ce paradigme utilitariste de l'éducation joue sur la peur, souvent contreproductive, qui provoque refus, déni, indifférence, cynisme, repli sur soi et les siens, sentiment d'hyper-responsabilisation (Ehrenberg, 2008), dépression généralisée (Boutinet, 2006). A forte influence culpabilisatrice et manipulatoire, elle est une prise de pouvoir sur l'autre. Ses critères sont le rendement et l'efficacité, la fin justifie les moyens. Elle peut servir des enjeux politiciens plus qu'éducationnels, le drame devenant opportunité (Larcher, 2010).

2. Le sens de l'éducation

Nous sommes avant tout des éducateurs, or éduquer n'est pas dresser. Les étymologies d'éduquer nous le rappelle :

- E-ducare = nourrir. Si longtemps on a critiqué cette définition de l'éducation en constatant qu'on était plus proche du gavage et de l'image du vase à remplir de connaissances, on voit évoluer cette représentation vers une figure plus maternelle du nourrissage qui permet de se dire qu'on peut apporter à l'autre des savoirs, des soins, des expériences à vivre.
- E-ducere : Conduire, amener hors de… L'état d'enfance, de dépendance, d'une situation inconfortable, etc.

Dans la notion d'éducation il y a donc les idées de grandir, s'instruire, s'épanouir, s'émanciper … apprendre à être au monde, tout au long de la vie.

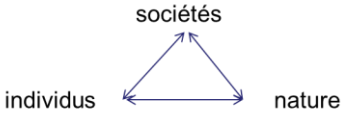
Pourtant, notre système d'éducation actuel est encore le produit de la modernité, dominée par la pensée séparatiste ou, comme l'appelle Edgar Morin, « le grand paradigme d'occident » (2000). Fondé sur les grands textes religieux, puis formulé par Descartes au XVIIe siècle, elle impose à la société un mode de compréhension et de maîtrise du réel basé sur la disjonction : disjonction du tout et des parties, des parties les unes des autres, du corps et de l'esprit, de la raison et de l'imagination, de l'objet et du sujet, de la culture et de la nature. Nous avons élaboré, en trois siècles, des savoirs parcellisés, des découpages disciplinaires inopérants, des méthodologies de recherche partielles ... et, plus grave, une conscience trompeuse de notre indépendance

vis-à-vis de la nature et de tout ce qui nous entoure. Ces découpages violents du monde n'ont pu que conduire à « l'affaiblissement de la responsabilité (chacun tendant à n'être responsable que de sa tâche spécialisée), ainsi qu'à l'affaiblissement de la solidarité (chacun ne ressentant plus son lien avec ses concitoyens) » comme le dit Edgar Morin.

Changer de paradigme éducationnel est donc nécessaire et passe par la question du sens que nous souhaitons donner à l'éducation :

- Quel être humain voulons-nous former et devenir ?
- Dans et pour quelle société ?
- Sur quelle planète ?
- Avec quelles interactions ?
- Dans quelles manières d'habiter ensemble sur la Terre ?

En réinterrogeant les liens qui relient :



3. Quelques pistes de réflexion

Une éducation au changement pourrait travailler à lever les inconscients et les méconnaissances éco-logiques et passer d'un mode de vie séparatiste à un mode de vie relié. Je vais interroger ces pédagogies de la reliance à quatre niveaux de l'éducation :

- Le corps
- L'imagination
- Les savoirs
- L'agir

3.1 Redonner place au corps

Le corps est le premier médiateur du rapport au monde. C'est par l'expérience sensible du monde que nous pouvons en développer une connaissance intime. Le monde s'offre à nous d'abord au travers de nos sensations. Premières, les sensations nous mettent en contact direct avec le réel. Elles sont des « rayons de monde », comme le dit Merleau-Ponty, incorporant en nous des bribes du réel. Ces bribes se réorganisent avec notre intériorité, s'ordonnent en nous et deviennent notre connaissance du monde. Le monde fait sens. Nous pouvons alors développer des idées, une pensée, une réflexion sur le monde. Certaines pensées ne viennent pas directement des sensations que nous avons pu expérimenter, mais c'est parce que nous nous sommes construits à partir de l'expérience sensible que nous pouvons développer ces pensées. « Je sens donc je suis », dit l'anthropologue David Le Breton, qui poursuit « entre la chair de l'homme et la chair du monde, nulle rupture mais une continuité sensorielle toujours présente.» (2006)

Le corps est donc à la fois :

- Intériorisation du monde en l'homme : par les sens et le mouvement, on incorpore les informations du monde, nous permettant de les décrypter, de les connaitre puis de les reconnaitre.
- Mise en ordre particulière du monde organisant la multitude des données qui s'offrent à l'individu.

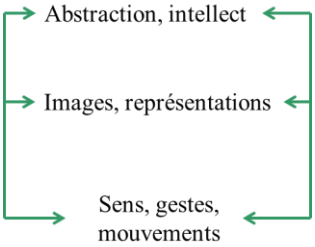
Il permet :

- L'enracinement physique de la pensée. Le savoir s'appuie sur le réel, et la mémoire accroche la connaissance à l'expérience, ce qui la rend plus facilement réutilisable.
- L'appropriation des milieux de vie : c'est en déambulant, marchant, vivant concrètement les milieux que nous nous familiarisons avec et que nous les intégrons en nous.
- Le développement du sentiment d'habitabilité et d'appartenance. On se sent « chez soi » quand on a incorporé l'espace.
- L'espace approprié contribue à l'identité de l'individu et procure un sentiment de sécurité.

3.2 Fertiliser l'imagination

L'imagination est la faculté de créer des images. Elle nous permet de percevoir derrière l'imperceptible, de développer notre créativité. L'imagination a pour fonction de rendre le monde : compréhensible, organisable, transformable, habitable. L'imagination peut nous permettre d'entrer dans la conscience « poétique » du monde.

Le monde des images mentales joue le rôle intermédiaire de relier les informations collectées par le corps et le développement d'une pensée rationnelle sur ces mêmes informations. Entre les sens et le sens, l'esprit fait un travail de configuration. Les perceptions, les gestes, et les mouvements s'intériorisent dans la psyché sous forme de schèmes qui vont eux-mêmes organiser les représentations mentales (Piaget). Lorsque je reconnais une partie du monde, je peux le faire car d'abord je le vis sensiblement et qu'ensuite j'ai organisé ces informations sensorielles dans le champ de mes représentations en une sphère signifiante d'images. Le jeu des interactions permanentes entre moi et le monde me permet d'élaborer, toujours plus densément, mais aussi relativement une pensée et des gestes sur le monde. Le corps, lieu d'accueil et d'échanges avec le réel, produit un monde d'images, lui-même organisateur du monde intelligible (Wunenburger) :



Dans le pendant de la rationalité, il est donc primordial de mettre en œuvre une pédagogie de l'imaginaire

- Via la pratique artistique : land art, poésie, art plastique, théâtre, conte, photographie…
- Dans ce qu'elle exprime de la relation à soi, aux autres, au monde, à l'avenir
- Mais aussi dans ce que l'artiste peut aujourd'hui intervenir pour sensibiliser et « embarquer » les publics (l'artiste maraudeur), pour médiatiser la science (l'artiste médiateur scientifique), pour mettre en œuvre une éducation à visée émancipatrice (comme dans le théâtre forum).
- Et dans ce qu'elle invite à « décoloniser » nos imaginaires culturels (Latouche). Nous sommes plongés dans un imaginaire occidental dont nous n'avons pas conscience et en le confrontant aux autres visions nous apprenons à prendre de la distance vis-à-vis de lui et à nous ouvrir aux autres formes de pensée.

3.3 Redéfinir le savoir

Le savoir disciplinaire, émietté, stable est inopérant. Nous avons besoin de savoirs :

- Complexes et transversaux
- Qui rendent compte de leurs incertitudes et de leur mouvance
- Qui reconnaissent les savoirs de vie, d'usage, d'expérience.

Nous avons aussi besoin de redéfinir le rapport au savoir. On le sait déjà mais c'est bon de le rappeler que l'apprentissage survient dans un besoin, une curiosité, un questionnement. Le savoir doit être porteur de sens. Le sens du message est plus fondamental que le message lui-même. « Or il n'y a de sens que du désir » nous dit B. Charlot. A côté des pédagogies courtes, percutantes, comme le sont aujourd'hui les actions de maraudage, il faut laisser aussi la place aux pédagogies lentes, qui donnent l'appétence, éveillent la curiosité, préparent le terreau du questionnement, accrochent sur les représentations et visions de chacun : démarches de projet, d'investigation, de recherche … Participer à la science en train de se faire (sciences participatives, forums hybrides).

3.3 Développer une éducation au politique

Sans doute le changement ne peut-il pas se penser sans une éducation au politique, dans le sens apprendre à gérer ensemble la vie de la cité, à choisir ses orientations et le chemin pour nous y mener. Plusieurs types d'éducation peuvent s'y déployer. Les actions courtes, qui tentent de mobiliser par voie d'information, de sensibilisation. Les actions plus longues qui posent un certain nombre de savoirs dans ses objectifs :

- Savoirs scientifiques en débat, questions socialement vives, controverses, savoirs législatifs, géopolitiques et structurels, etc.
- Savoir-faire de prise de parole, d'argumentation, d'écoute, d'analyse, de définition de stratégie, de débat…
- Savoir-être d'engagement, de vouloir agir, de motivation…
- Savoir-agir : capacités à dénoncer, proposer, résister, créer, inventer... en place publique et pour le collectif.

Et les forums de citoyens, forums hybrides, où l'on en apprend de façon informelle dans la recherche d'une solution partagée. Ils permettent d'explorer les mondes possibles (Callon), ouvrent le champ des visions du monde.
Ce qui importe dans une éducation au politique c'est de non seulement apprendre les savoir agir et vouloir agir, mais aussi le véritable pouvoir d'agir.

4. Observer le changement provoqué

Nous manquons d'écrit en éducation à l'environnement ! Nous manquons de récits d'expérience, de témoignages, d'évaluations qui observeraient :

- les effets que provoque notre action d'éducation
- les postures que nous y avons tenues
- les réactions des publics.

Vouloir provoquer le changement doit s'accompagner d'un regard critique pour prendre la mesure de ce que l'on provoque chez les publics.

5. Pour conclure

Il ne faut pas oublier que l'éducation est un processus de long terme et permanent, aux influences multiples (par les autres, soi-même et les choses), dans des situations formelles (comme dans l'institution scolaire), non formelles (comme dans l'éducation populaire hors scolaire) et informelles (comme dans la vie quotidienne).

Elle se joue dans des tensions constructives entre :
- besoins de sécurité et situations problèmes
- Implication et distanciation
- Action et réflexivité
- Rationalité et imaginaire
- L'individuel et le collectif
- La vie quotidienne individuelle et l'échelle globale et planétaire
- Savoirs du corps, du cœur et de l'esprit

En croisant nos pédagogies d'intention avec une pédagogie d'invention nous saurons construire le changement que nous souhaitons.

Bibliographie

- Boutinet J.P. 2004, *Vers une société des agendas. Une mutation des temporalités*, PUF
- Cottereau D., 2014, *Eduquer à l'environnement, l'affaire de tous ?* Ed. Belin
- Callon M., Lascoumes P., Barthe Y., 2001. *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Ed. du Seuil
- Ehrenberg A, 2008, *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Ed. Odile Jacob
- Larcher, N. 2010, « La catastrophe comme prétexte à l'action. Réformer l'alimentation au lendemain de Katrina », *Terrain*, n° 54
- Latouche S., 2003, *Décoloniser l'imaginaire : La pensée créative contre l'économie de l'absurde*, Parangon.
- Le Breton D., 2006, *La saveur du monde, vers une anthropologie des sens*, Ed. Métailié
- Morin E., *Les sep savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Seuil.
- Piaget J., 1976, *La formation du symbole chez l'enfant*, coll. « Actualités pédagogiques et psychologiques », Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Pineau G. et coll, 2004, *Habiter la terre*, Ed. L'Harmattan
- Wunenburger J.-J., 1997, *Philosophie des images,* Paris, PUF, coll. « Thémis philosophie ».